

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr.

La France et l'étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'un avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annonces: la ligne... 20 c.

Les abonnements et les annonces sont remis à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. OUBRIE, Libraire, Grand-Place, à Paris, chez MM. HAVAS, Libraires, 31, rue Notre-Dame des Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprunts) and Price (e.g., 67 60, 95 55, 103 85).

DEPECES COMMERCIALES

New-York, 17 décembre Change sur Londres 4.85 1/2; change sur Paris, 5.15

Havre, 17 décembre. Cotons: Ventes 400 b. Marché calme

Liverpool, 17 décembre. Cotons: Ventes 12,000 b. Marché ferme.

New-York, 17 décembre. Cotons: 13 5/16. Recettes de 5 jours 161,000 b.

Liverpool, 17 décembre. Cotons: Ventes 12,000 b. Marché ferme.

Havre, 17 décembre. Cotons: Ventes 1,250 b. Low-Louisiane flottant 34 à 85.

New-York, 17 décembre. Recettes, 161 b.

ROUBAIX 17 DECEMBRE 1875

Bulletin du jour

Dix membres de la gauche ont été élus sénateurs. Ce sont: MM. Adam, Bérenger, Billot, Cazot, Chareton (général), Denormandie, Magnin, Laurent-Pichat, Schœlcher, Jules Simon.

inouis, recommence les fautes qui l'ont conduit à sa ruine. Dans les circonstances actuelles, l'Angleterre est la seule contre-partie qu'il soit utile d'étudier après avoir constaté les impressions que nous envoient les journaux de Berlin, de Vienne et de Saint-Petersbourg.

Une leçon

Figurons-nous un Français qui aurait quitté son pays depuis une année, qui aurait parcouru l'Europe, visité toutes les capitales et étudié sur place les mœurs politiques des peuples étrangers.

l'extrême droite, il explique les raisons qui ont motivé sa conduite. Nous ne pouvons méconnaître que ces deux honorables députés croient n'avoir en quoi que ce soit forfait à l'honneur; ils sont au-dessus du soupçon de loyauté; malgré cela nous ne pouvons considérer leurs explications que comme des circonstances atténuantes.

CHRONIQUE

Hier jeudi a eu lieu à l'Institut, l'élection des deux membres de l'Académie française, en remplacement de M. Guizot et de M. de Rémusat. Les membres votants étaient au nombre de vingt-huit.

qui nous est parvenue de Versailles, nous reproduisons intégralement la dernière partie de ce document; elle contient une affirmation monarchique qui est le complément nécessaire de cette noble et patriotique déclaration. Voici le texte: « Réolus à déjouer les intrigues et à combattre, s'il le faut, toutes les usurpations et toutes les violences révolutionnaires, les députés royalistes pient Dieu d'épargner à leur patrie les maux dont elle est menacée, de dissiper les préjugés, d'éclairer les esprits, d'éteindre les haines, de préparer par l'apaisement et la concorde des intelligences et des cœurs l'indispensable restauration de l'ancienne monarchie, et d'épargner au roi la douleur de s'arriver au trône qu'à travers des ruines. »

On lit dans l'Union

« L'honorable M. Soury-Lavergne nous adresse la lettre suivante dont nous devons le féliciter. Le souci légitime de sa responsabilité ne l'entraîne point à usurper le rôle de juge à l'égard de ses collègues, qui ont accepté, eux aussi, la responsabilité personnelle de leurs actes: « Monsieur le directeur de l'Union, Associé à la ligne de conduite adoptée pour les élections du Sénat, par le groupe de droite, dont j'ai l'honneur de faire partie, je ne veux accepter, comme mes honorables collègues qui vous ont adressé une déclaration insérée dans votre numéro d'aujourd'hui, que la responsabilité de mes actes personnels. C'est dans ce but que j'adhère avec empressement à leur déclaration, sans entendre par là m'ériger en juge des membres de notre réunion qui, dans cette circonstance, ont cru devoir se séparer de nous. »

M. Guizot, a donné les résultats suivants: M. Dumas, 25 voix; M. de Bornier, 4; Bulletins blancs, 1; M. Dumas a été élu. Le premier tour de scrutin pour l'élection du remplaçant de M. de Rémusat a produit ce résultat: M. Jules Simon, 15 voix; M. de Bornier, 11; Bulletins blancs, 2; M. Jules Simon a été élu.

On lit dans la Patrie

« Après la séance d'hier les conservateurs vont-ils se réveiller? Leurs adversaires ne s'endorment pas. Les radicaux ont été fort contrariés des révélations que nous avons faites au sujet du sou électoral versé régulièrement chaque semaine, par les adeptes du radicalisme, pour les frais à faire par les comités pendant la période électorale. Puisse-nous les contrarier davantage encore en faisant connaître aux conservateurs que les comités d'arrondissement s'organisent partout, et que chaque jour les radicaux réparent quelque peu la brèche faite à leur système électoral par le vote du scrutin d'arrondissement. Dans bien des arrondissements — et pour n'en pas citer vingt nous en citons pas un — de nouveaux comités remplacent les anciens comités de chefs-lieux, devenus simples comités d'arrondissement. De nombreuses déclarations de journaux sont faites; les brochures sont à l'impression; la propagande de la haine, de l'envie et du mensonge s'organise sur une vaste échelle. Menaces, promesses, gence au passage, en compagnie de Mme Pernache, qui n'en était pas médiocrement flattée. La digne femme, en apprenant l'honneur qui allait lui échoir, avait sorti de sa grande armoire certain châle à palmes pour lequel défunt Pernache avait fait des folies, et un bonnet flamboyant qui ne faisait son apparition qu'aux occasions solennelles. Aucune ne pouvait l'être davantage à ses yeux. Avec toutes les marques du respect affectueux dont elle se sentait pénétrée, Mme Pernache prit place à côté d'Odette dans l'intérieur de la diligence. D'ordinaire, elle voyageait en rotonde, mais ce jour-là... Les deux femmes étaient seules, ce qui permit à la pauvre Odette de céder, presque à son insu, à la douceur, depuis si longtemps étrangère à son isolement, de pleurer sur elle-même dans un cœur ami. Elle ne se confiait ni ne se plaignait, mais la mesure de ses chagrins débordait par gouttes pressées, sans suite, sans amertume, comme sous une irrésistible pression. Mme Pernache ne comprenait pas toujours, n'interrompait jamais, et doucement, essayait les petites mains dégratées sur lesquelles tombaient de grosses larmes.

teint commence à être mis en œuvre en vue des prochaines élections. L'armée de désordres prête partout le jour où s'ouvrira la campagne. On en est aujourd'hui l'armée de l'ordre? A peine, d'après nos renseignements, y a-t-il quelques comités organisés dans la Haute-Saône, la Sarthe et le Pas-de-Calais, entre autres; mais ce n'est pas suffisant. La presse conservatrice fait partout son devoir; que les conservateurs fassent donc enfin partout le leur. On lit dans la Liberté: « D'après les personnes les mieux informées, il a été irrévocablement décidé, au conseil des ministres de ce matin, que M. Buffet conserverait, en tout état de cause, le portefeuille de l'intérieur jusqu'après les élections. Il pourrait se faire qu'il y eût un remaniement partiel du cabinet; mais ce remaniement ne s'étendra pas à l'honorable vice-président du conseil. Au dernier moment, on annonce qu'il y a encore aujourd'hui quelques actes d'indiscipline dans le sens de la coalition des légitimistes purs et des républicains. Deux ou trois noms ont été rayés sur certaines listes. Il se pourrait donc qu'il n'y eût ce soir qu'une douzaine de candidats élus et qu'il en restât deux ou trois à nommer. Aussitôt que les élections sénatoriales de l'Assemblée seront terminées, M. Ance! demandera la mise à l'ordre du jour de son rapport sur la dissolution de l'Assemblée. Le Figaro raconte que, lundi soir, un homme politique ayant fait partie d'un journal d'opinion avancée, a été arrêté dans un état complet d'ivresse sur le boulevard Montmartre. On ajoute que cet homme aurait été conduit au poste, fouillé et trouvé porteur d'une correspondance compromettante. On cite même le nom du député signataire de ces lettres. Bref, l'affaire serait assez grave pour que M. Léon Renault lui-même ait pris l'instruction en main et mandé l'inculpé dans son propre cabinet. Suivant le Gaulois, il s'agirait de M. Barbier, ancien député de l'Appel, et l'auteur des lettres saisies serait M. Henri Rochefort.

LETRES DE PARIS

Tout porte à croire qu'aujourd'hui ou demain au plus tard, nous aurons nos 75 sénateurs inamovibles au complet. La nouvelle coalition a tenu rigueur, jusqu'au bout, de tous les ministres dont pas un n'a été élu, pas même le duc Decazes, qui figure au dernier rang des candidats, malgré les pressantes recommandations du Figaro et des Débats. Cette exclusion a fait dire que le cabinet actuel est le ministère des refusés. Avant-hier soir les députés de l'appel au peuple étaient convoqués chez M. Rouher, où ils ont conféré jusqu'à 10 heures. M. Rouher, inquiet des reproches qu'il avait reçus de toutes parts, a exprimé l'avis qu'il y avait peut-être assez de républicains élus et qu'un revirement devenait utile. M. Raoul Duval, qui a fait triompher son opinion, a soutenu, au contraire, que si les bonapartistes abandonnaient maintenant les

Feuilleton du Journal de Roubaix

VAISSEAUX BRULÉS

— Et pourquoi non? Je suis jalouse à juste titre de l'affection que vous pourriez avoir conservée pour cette personne, plus adroite qu'intéressante. Mais j'entends, en revanche, partager vos charités. Elle tira des poches de son peignoir un porte-monnaie de cuir de Russie dont le parfum suave emplît la chambre. — Une enveloppe, je vous prie, dit-elle en tirant des billets bleus qu'elle déplaça lentement pour en apprécier la valeur. — Songez qu'elle soutient une infirme! hasarda le baron en lui poussant un buvard et un encrier. De la tête, elle fit un signe d'impatience, emplit l'enveloppe, la cacheta sans laisser au baron le temps d'en distinguer le contenu, et, appelant Augusta qui faisait le guet à courte distance: — Au petit commissionnaire, dit-elle vivement.

Le baron étouffa un grand soupir. — A neuf heures, mon ami, fit-elle en se levant d'un air de fatigue; vous n'avez que le temps de vous mettre au bain et de songer ensuite à votre toilette. Elle sortit, en retirant ses mains que M. de Montchenetz retenait pour les embrasser encore, le laissant tout inquiet d'avoir mécontenté sa femme et soulagé cependant d'en être quitte à ce prix. Pour Odette, plus une pensée. XXII Quand le petit commissionnaire revint à l'hôtel Pernache, il aperçut la jeune femme qui attendait son retour au balcon. Si pâle qu'elle fût déjà, elle devint plus pâle encore en distinguant une lettre aux mains du message. Il avait répondu ce pauvre oncle, faible, mais bon!... il allait suivre sa lettre!... Comme elle était prête à tout lui pardonner, s'il venait. Elle prit la lettre, s'enferma dans sa chambre, et, tout d'abord, ne reconnut pas l'écriture du baron. Elle ouvrit, plus émue, certaine cependant, par les explications du petit garçon, que sa lettre à elle avait été lue par le baron. De l'enveloppe déchirée s'éleva un billet qui vint tomber à ses pieds, de

façon à lui laisser lire sur le fond bleuâtre, en caractères noirs: Cent francs. — Une aumône! exclama la jeune femme avec un frisson de dégoût. Elle releva le billet de cent francs et chercha des yeux un buvard absent, une écriture introuvable. Vite, vite, elle voulait renvoyer cette obole humiliante à celui qui ne craignait pas d'insulter sa misère. Mais on n'écrivait guère à l'hôtel Pernache. Une feuille de papier, grise de poussière, accompagnait seule l'encrier (ari où s'était figée sa plume rouillée depuis la veille. Son regard revint à l'enveloppe vide. Une écriture féminine y était des caractères irréguliers, fort dissemblables de la lourde écriture du baron. Odette comprit que l'insulte venait d'elle, et de lui l'abandon! Un flot de larmes jaillit de ses yeux enflammés où s'éteignit la colère. Elle n'eut plus la force de s'indigner contre l'homme faible, qui vivait devant sa femme dans un aplatissement tel que tout sentiment de famille était mort en lui. — Je n'ai plus rien à faire ici, dit-elle à haute voix, comme pour s'encourager à une résolution nouvelle. Par la fenêtre ouverte, elle envoya, dans la direction de Montchenetz, un

demi-salut ironique, où la tristesse dominait encore le mépris. — Madame Coraly, je garde votre aumône pour Mme Firmerol mourante. Quelque jour, je vous la rapporterai, quoique vous me bannissiez du berceau de ma famille. Elle appela Mme Pernache, qui accourut tout endimanchée. — La diligence pour Moulins, à quelle heure? — A neuf heures, ma chère petite dame. — Envoyez, je vous prie, retenir une place pour moi. — Etes-vous donc si pressée de nous quitter? — Ma belle-mère attend. — Et puis, vous ne vous plaisez plus ici... insinua la mère Pernache avec un coup d'œil d'intelligence. — Odette se détourna pour réunir ses effets. — Comme ça se trouve!... puisque vous voulez absolument partir, madame Odette, je vais avoir l'honneur de vous faire la conduite jusqu'à Loysel, où passera la diligence. J'y ai affaire ce matin avec Moutonnier, l'aubergiste. — Cela me fera plaisir, répondit la jeune femme. A neuf heures, après un furtif regard jeté de son balcon sur la riante maison du Bord de l'eau, Odette prit la dilii-

gence au passage, en compagnie de Mme Pernache, qui n'en était pas médiocrement flattée. La digne femme, en apprenant l'honneur qui allait lui échoir, avait sorti de sa grande armoire certain châle à palmes pour lequel défunt Pernache avait fait des folies, et un bonnet flamboyant qui ne faisait son apparition qu'aux occasions solennelles. Aucune ne pouvait l'être davantage à ses yeux. Avec toutes les marques du respect affectueux dont elle se sentait pénétrée, Mme Pernache prit place à côté d'Odette dans l'intérieur de la diligence. D'ordinaire, elle voyageait en rotonde, mais ce jour-là... Les deux femmes étaient seules, ce qui permit à la pauvre Odette de céder, presque à son insu, à la douceur, depuis si longtemps étrangère à son isolement, de pleurer sur elle-même dans un cœur ami. Elle ne se confiait ni ne se plaignait, mais la mesure de ses chagrins débordait par gouttes pressées, sans suite, sans amertume, comme sous une irrésistible pression. Mme Pernache ne comprenait pas toujours, n'interrompait jamais, et doucement, essayait les petites mains dégratées sur lesquelles tombaient de grosses larmes.

Ce geste muet, cette sorte de caresse, que la brave femme avait l'intelligente bonté de faire succéder à son éternel habillage, attendrissait Odette et la consolait un peu, tant elle avait besoin d'être consolée! A la montée de Loysel, elle était plus calme. Dans son cœur dégonflé, cette sympathie, vulgaire et sincère, avait apporté comme un soulagement. Le conducteur dégringola de son siège, et, suivant la coutume du pays, encadra sa figure rougeaude à la portière pour insinuer que « si ces dames voulaient faire la montée à pied... une belle promenade... joli pays à traverser... ce ne seraient pas les Gris et la Rousse qui s'en plaindraient ». — Bien, mon garçon! nous comprenons, dit en riant la mère Pernache. Le Gris et la Rousse doivent t'aimer s'ils te rendent ce que tu leur donnes. Odette n'avait pas même entendu. — Vous pouvez demeurer là, madame Odette; je vais faire un bout de montée à pied; la côte est rude pour ces bonnes bêtes. — Je veux bien marcher un peu, répondit Odette; l'air me fera du bien et la chaleur est très supportable. Elle sauta lestement sur la route et régla son pas léger sur le pas alourdi de sa compagne. Elle ne parlait plus. L'heure des